

Jacques Stella.

1596-1657

Musée des Beaux-Arts de Lyon

17 novembre 06 | 19 février 07

Cette exposition, par le nombre d'œuvres présentées, par le contraste des échelles qu'impose la production même de Jacques Stella, depuis les petits tableaux sur pierre réalisés par un pinceau délicat jusqu'aux retables monumentaux d'une puissance sculpturale, comptera parmi les manifestations les plus spectaculaires qui aient jamais été consacrées à un peintre du XVIIe siècle.

Exposition réalisée en partenariat avec le Musée du Louvre et en coproduction avec le Musée des Augustins de Toulouse où elle sera présentée du 17 mars au 18 juin 2007.

Commissaire général de l'exposition

Sylvain Laveissière, Conservateur Général du Patrimoine au département des peintures du Musée du Louvre.

Commissaires scientifiques de l'exposition

Isabelle Dubois, Conservateur des peintures anciennes au Musée des Beaux-Arts de Lyon.

Axel Hémerly, Conservateur des peintures anciennes au Musée des Augustins de Toulouse.

Commissaire associé

Mickaël Szanto, Historien de l'Art.

La peinture française du XVII^e siècle jouit auprès du public d'une faveur croissante. Depuis plus de trente ans désormais, se succèdent monographies savantes et grandes expositions, venues redonner vie aux peintres du Grand Siècle : de La Tour à Le Nain, de Nicolas Poussin à Simon Vouet, en passant par Philippe de Champaigne, Eustache Le Sueur, Laurent de La Hyre.

A ce riche panorama de l'art français, manquait encore l'une de ses principales figures, mais sans doute aussi l'une de ses plus originales, Jacques Stella, l'ami fidèle de Poussin.

L'exposition présentée au Musée des Beaux-Arts de Lyon où sont conservés 8 tableaux et 3 dessins de l'artiste, veut mettre en lumière, au regard de 200 peintures, dessins et gravures provenant d'Europe et d'Amérique, l'étonnante diversité de la production de Jacques Stella.

Tour à tour chroniqueur de la vie populaire, peintre des anges et des madones, inventeur de sujets classiques ou sacrés, illustrateur, portraitiste parfois, paysagiste souvent, Stella réserve des surprises heureuses, des moments de grâce et d'émotion.

Fils du peintre François Stella, Jacques Stella fut vraisemblablement formé à Lyon, sa ville natale. Les documents d'archive nous apprennent peu de lui avant son séjour Italien (1619 ?-1633).

A Florence, en 1621, Stella connaît ses premiers succès en tant que graveur dans l'orbite de Jacques Callot : il en gardera un goût durable pour l'illustration de la vie populaire.

C'est dans la Rome effervescente d'Urbain VIII, à l'Académie de Saint-Luc, où il côtoie le Bernin, Poussin et Vouet, que Stella s'impose comme peintre. Ses petits tableaux peints sur pierre semi-précieuse – lapis, agate –, sur albâtre, marbre, ardoise, le font rechercher des plus grands amateurs : en 1624, le pape envoie au duc de Pastrana en Espagne une superbe *Assomption* sur albâtre.

Rentré en France avec l'ambassade du maréchal de Créquy (1634), Stella s'arrête à Lyon où il peint *L'Adoration des anges*. Sur le point de partir pour la cour d'Espagne, il est retenu à Paris par Richelieu qui le nomme peintre du Roi, avec pension et logement au Louvre. Son maintien en France, entre le rappel de Vouet (1627) et celui de Poussin (1640), participe de la volonté politique du cardinal de donner à Paris la première place en Europe dans le domaine artistique comme ailleurs.

Les commandes prestigieuses affluent : tableaux pour le château de Richelieu, pour la chapelle royale de Saint-Germain-en-Laye et l'oratoire de la reine au Palais-Royal ; grands retables pour l'église du noviciat des Jésuites, pour Saint-Germain le Vieil, pour les Carmes de Paris ou les cordeliers de Provins. Stella est choisi, avec Poussin, pour illustrer les prestigieuses « éditions du Louvre », issues des presses de l'Imprimerie royale dès 1640.

La peinture connaît alors un moment d'équilibre exceptionnel, que l'on a qualifié d'« atticisme » : avec Champaigne, La Hyre ou Le Sueur, Stella invente ce langage raffiné, noble et serein, qui est le style de la régence d'Anne d'Autriche.

Ce classicisme n'est pas austère : Stella vise à la grâce et s'attache à donner aux sujets qu'il traite un ton de familiarité. Il excelle à peindre les *Madones*, les scènes de l'enfance du Christ, où le propos sacré rencontre le quotidien de l'humanité.

Ami de Poussin, dont il possède plusieurs tableaux, Stella en comprend la leçon mais n'en est aucunement l'imitateur : et lorsqu'il se mesure aux mêmes entreprises que son grand aîné (tableaux d'histoire, séries), c'est en conservant toujours sa manière propre.

On découvrira aussi combien ce peintre au style élevé est sensible au monde rural : sa série des *Pastorales*, ses *Saisons* et ses *Mois*, comme ses études d'ouvriers ou de femmes du peuple, le rattachent franchement au monde des « peintres de la réalité ».

Enfin, à travers l'exemple de sa nièce Claudine Bouzonnet Stella, qui grava et publia ses œuvres, c'est toute une entreprise familiale qui se profile, assurant la diffusion d'une création singulièrement attachante et diverse.

Cette exposition avait été voulue et conçue par Gilles Chomer (1950-2002), historien de l'art à l'Université de Lyon-II et au CNRS, qui en avait passionnément réuni les matériaux. Sa disparition prématurée a poussé ses amis et ses anciens élèves à mener à son terme le travail entrepris.

Sylvain Laveissière

Commissaire général de l'exposition

Conservateur Général du Patrimoine au département des peintures du Musée du Louvre

AU TEMPS DE JACQUES STELLA

Depuis le milieu du 16^e siècle, l'**Europe** est bouleversée par les conflits sanglants qui opposent catholiques et protestants. Avec le Concile de Trente (1545-1563), la papauté, soutenue par l'ordre des Jésuites, engage l'Église dans la Réforme catholique (ou Contre-Réforme). Les débats théologiques et la création de nouveaux ordres religieux marqueront le 17^e siècle.

Attirés de toute l'Europe par les vestiges de l'Antiquité et les œuvres de la Renaissance, nombre de jeunes artistes se rendent à Rome. Ils y découvrent l'art du Caravage (1573-1610). Ce grand novateur a bouleversé les codes de la peinture en accentuant le réalisme et les jeux de lumière dramatiques.

En ce début du 17^e siècle, **Paris**, siège du pouvoir royal, a pleinement retrouvé son rôle de capitale artistique, intellectuelle et religieuse. De 1624 à 1642, le gouvernement autoritaire du cardinal de Richelieu, ministre de Louis XIII, renforce la monarchie. Dans le domaine artistique comme ailleurs, Richelieu entend affirmer la primauté de la France face à l'empire des Habsbourg. Il lance de grands chantiers et attire à Paris les meilleurs talents. On assiste alors à un véritable renouveau de la peinture française. Le peintre français Simon Vouet (1590-1649) revient de Rome à Paris en 1627 et fait triompher pendant vingt ans un style lyrique, clair, « baroque ». En 1640-1642, le séjour de Nicolas Poussin (1594-1665) dans la capitale française, consacre l'avènement du classicisme, dont Stella est un des représentants majeurs.

Organisés en corporation, les peintres sont encore considérés comme des artisans. De plus en plus, certains revendiquent pour la peinture le même statut d'activité intellectuelle que la poésie : leur action aboutira à la création de L'Académie royale de peinture et de sculpture en 1648.

A partir de 1635, la participation de la France à la terrible guerre de Trente Ans (1618-1648) contribue à fragiliser le pays. Pendant la minorité de Louis XIV, le cardinal Mazarin, malgré son impopularité, arrivera à surmonter la guerre civile connue sous le nom de Fronde (1648-1653). Malgré cette période de crise, l'activité artistique est stimulée par les constructions de l'Église, et celles d'une bourgeoisie nouvellement enrichie qui fait bâtir et décorer hôtels particuliers et châteaux.

JACQUES STELLA (1596 – 1657)

Jacques Stella compte parmi les artistes français au sujet desquels peu de documents d'archives ont été conservés. Cette pénurie tient d'abord à la personne même du peintre : Stella ne se maria pas, n'eut pas d'enfant et ne constitua pas de patrimoine immobilier. Il ne laissa ainsi que peu de traces dans les archives. D'autre part, la perte de son testament et de son inventaire après décès ne donne que plus d'importance à sa première biographie remarquablement documentée, publiée par l'historiographe André Félibien en 1688.

Les débuts à Lyon (1596 – vers 1619)

Jacques Stella naît en septembre 1596 à Lyon. Son père, François Stella, est un peintre d'origine flamande qui s'établit à Lyon vers 1590, après un séjour en Italie. Sa mère, Claudine de Masso, est la fille d'un notaire de l'Arbresle, près de Lyon.

À Lyon, François Stella est reconnu comme l'un des meilleurs peintres de la ville. À sa mort en 1605, Jacques n'a que neuf ans. C'est probablement dans l'atelier du peintre Jacques Maury, avec lequel sa mère s'est remariée, que le jeune homme acquiert les premiers secrets de l'art de peindre.

Les années italiennes (vers 1619-1634)

Comme tout artiste de quelque ambition en ce début du 17^e siècle, le jeune Stella part compléter sa formation en Italie. Il est sans doute en 1619 à Florence, où il travaille la gravure et le dessin. Il s'installe à Rome au début de l'année 1623 et fréquente les milieux artistiques. Dès 1624, il est reçu à l'Académie de Saint-Luc qui rassemble les meilleurs artistes de la ville. C'est le début d'une période prospère pendant laquelle Stella est peu à peu reconnu par le milieu des collectionneurs, comme l'attestent les multiples commandes qu'il reçoit pendant les dernières années à Rome.

Le retour en France et la carrière parisienne (1634-1657)

À Paris à l'automne 1635, Stella ne tarde pas à être remarqué par le cardinal de Richelieu qui le retient à son service. Un brevet de « peintre ordinaire du roi », un logement au Louvre et 1000 livres de pension lui font abandonner le projet de rejoindre la cour d'Espagne. Le style classique qu'il développe est novateur. Il cumule les commandes prestigieuses, publiques et privées, et reçoit en 1644 l'ordre de Saint-Michel, signe de sa consécration. Depuis Paris, il entretient une correspondance avec son ami Nicolas Poussin établi à Rome.

Au Louvre où il bénéficie d'un logement et d'un atelier, il est rejoint par sa mère, sa sœur Madeleine, son mari Etienne Bouzonnet et leurs cinq enfants. Menant une vie simple consacrée au travail, il s'emploie à former ses neveux et nièces aux techniques de peinture et de gravure dans les dernières années de sa vie.

FLORENCE, 1619-1623

Après avoir reçu à Lyon sa première formation de peintre, Jacques Stella part vers l'âge de 23 ans parfaire son apprentissage en Italie. Il est à Florence en 1619. La ville est depuis la Renaissance un des hauts lieux de la production artistique en Europe. La famille des Médicis y règne en maître et favorise la création en mécène. Si Stella ne semble pas avoir été peintre officiel de la famille ducal, il profite néanmoins des richesses de la cité toscane. Il étudie les maîtres de la Renaissance et dessine d'après nature. Il s'imprègne aussi bien de l'esprit du maniérisme de Jacques Callot et d'Antonio Tempesta, artistes qu'il côtoie, que de la tendance naturaliste initiée à Bologne par les frères Carrache.

ROME, 1623-1634

Dès son arrivée à Rome, Stella s'intègre au milieu artistique et participe jusqu'en 1629 aux séances de l'Académie de Saint-Luc. Cette institution prestigieuse, qui rassemble des artistes de renom, est dirigée par le peintre français Simon Vouet à partir de 1624.

Stella développe une production de peintures sur pierre dure pour laquelle il est rapidement reconnu. Cette technique mise au point en Italie avant 1530 connaît alors la faveur des collectionneurs : la qualité des supports et la prouesse de la technique (que Stella perfectionne en inventant un procédé pour peindre à l'or) en font des objets précieux qui trouvent place dans les cabinets de curiosités ou les oratoires privés. Ces petits panneaux sont avant tout des tableaux de dévotion, où la pensée trouve dans la texture même du support minéral un sujet de méditation autant que de délectation.

La famille florentine des Barberini, dont le nouveau pape Urbain VIII est issu, achète plusieurs de ces œuvres, les offrant parfois en cadeau diplomatique, et diffusant ainsi la notoriété de Stella.

L'œuvre graphique

Lorsqu'il s'installe à Rome vers 1623, Stella a acquis une solide formation de graveur. Au centre du monde catholique en pleine réforme, la ville offre de nombreuses opportunités pour le jeune artiste. En réponse aux attentes des amateurs ou des fidèles en pèlerinage dans la ville sainte, Stella participe à des projets éditoriaux importants et consacre l'essentiel de sa production à des sujets religieux.

DE ROME A PARIS

En juillet 1634, Stella quitte Rome pour la France, avec le projet de se rendre en Espagne. Il passe les six premiers mois de l'année 1635 auprès de sa famille à Lyon, et peint à cette occasion une *Adoration des anges* pour l'église du couvent Saint-Bonaventure.

À Paris, il est retenu au service du roi Louis XIII par le cardinal de Richelieu, qui lui accorde un brevet de peintre du roi, une pension et un logement au Palais du Louvre. Soucieux de retenir à Paris les artistes de renom, le cardinal-ministre est sans doute séduit par le style novateur et singulier de Stella qui s'exprime dans des œuvres comme *Bethsabée au bain* ou *Le Jugement de Salomon*.

L'architecture qui révèle une étude attentive des sources antiques à Rome, la mise en place de perspectives savantes, les compositions en frise qui organisent le récit, répondent à la nouvelle exigence de clarté et de rigueur qui s'impose à Paris à la fin du règne de Louis XIII et pendant la régence d'Anne d'Autriche.

Inspiré par l'art de Raphaël, Stella peint également de nombreux panneaux de dévotion illustrant la vie de la sainte Famille. Dans un registre familier et tendre, ces représentations de taille modeste répondent aux nouveaux courants de la dévotion privée.

PEINTRE D'ÉGLISE

Après les destructions des guerres de religion, l'Église catholique, en pleine reconquête religieuse, multiplie les fondations de couvents et les chantiers d'églises, favorisant le renouveau de l'activité artistique. Dans ce contexte, Stella reçoit plusieurs commandes de grands tableaux d'autel, dont certains ont été exceptionnellement rassemblés ici.

L'*Assomption de la Vierge*, datée de 1627, est la seule grande peinture d'église connue réalisée par Stella en Italie, à la demande de la famille milanaise des Arese.

François Sublet de Noyers commande à Stella en 1641 le retable *Jésus retrouvé par ses parents dans le Temple*, pour l'église du Noviciat des Jésuites à Paris.

C'est la première fois que revient à Lyon le tableau *L'Apparition de la Vierge à sainte Élisabeth de Hongrie*, peinte pour l'église Sainte-Élisabeth des Franciscaines de Bellecour, qu'un destin mouvementé a conduit dans une église de Versailles.

Le Baptême du Christ daté de 1645 a été réalisé à l'origine pour le maître-autel de l'église Saint-Germain-le-Vieil à Paris.

Trois ans avant sa mort, Stella reprend le thème de *Jésus retrouvé par ses parents dans le Temple* pour l'église des Carmes de Provins. Ce retable constitue pour le peintre un testament artistique.

PEINTRE DU ROI

En cette période de guerre de Trente ans, François Sublet de Noyers, nommé Surintendant des Bâtiments du roi en 1638, lance une politique artistique ambitieuse pour affirmer la grandeur de la France face à ses puissants voisins Habsbourg.

Stella est invité à participer à quelques-uns des principaux chantiers royaux, aux côtés de Simon Vouet, le peintre parisien favori, et de Nicolas Poussin, rappelé de Rome à Paris en 1640.

La naissance du Dauphin (futur Louis XIV) en 1638 au château de Saint-Germain-en-Laye en fait hâter les travaux de rénovation. Pour la chapelle, Stella livre deux retables consacrés aux saints patrons du couple royal, Anne et Louis. Après la mort de Richelieu et de Louis XIII en 1642 et 1643, Stella conserve les faveurs d'Anne d'Autriche devenue régente. Pour son oratoire au Palais-Royal où elle installe ses appartements, Stella peint la *Naissance de la Vierge* et *Jésus retrouvé par ses parents dans le Temple*.

Il se voit décerner en 1644, insigne honneur pour un peintre, le titre de chevalier de l'ordre de Saint-Michel.

L'INFLUENCE DE POUSSIN

Stella rencontre le peintre Nicolas Poussin à Rome où ce dernier arrive en 1624, un an après lui. Les deux artistes nouent une amitié qui durera jusqu'à la mort de Stella en 1657. Ils échangent à partir de 1637 une longue correspondance – malheureusement en grande partie perdue – et Stella commandera lui-même cinq importants tableaux à Poussin.

Cette proximité avec le maître du classicisme ne semble pas avoir eu d'écho dans le style de Stella en Italie. A Paris en revanche, dans les années 1650, alors que Poussin y expédie régulièrement des œuvres à ses commanditaires fidèles, Stella s'ouvre à son influence. Comme lui, il élabore des histoires par pendants ou par séries (histoire de Salomon, *Passion* gravée). Dans *L'Enlèvement des Sabines*, réponse aux deux tableaux de Poussin sur ce thème, Stella organise de la même manière le récit et travaille sur l'expression des passions.

Les deux peintres partagent une même ambition intellectuelle, un même goût pour l'érudition. De manière tout à fait originale pour un peintre, Stella possède une bibliothèque de près de 200 ouvrages, dont beaucoup de livres rares, et une collection de plusieurs centaines d'estampes, de dessins et de tableaux de maîtres.

LES SERIES GRAVEES

« *Durant l'hiver, lors que les soirées sont longues, il s'appliquoit ordinairement à faire des suites de Dessains, tels que ceux de la vie de la Vierge, qui sont fort finis, et dont les figures sont assez considerables : il y en a vingt-deux* ».

André Félibien, *Entretiens*, 1688

Dès le milieu des années 1620, Stella ne grave plus lui-même mais réalise des dessins préparatoires à la gravure. Il continue à concevoir des séries d'estampes sur des sujets sacrés – *La Vie de la Vierge, la Passion* – ou profanes – *Pastorales, Jeux et plaisirs de l'Enfance*. Alors que son activité de peintre est encore considérable dans les années 1650, il réalise aussi des ensembles de dessins ou de peintures qui seront gravés par d'autres et diffusés largement. Peu d'entre eux nous sont parvenus, à l'exception de la *Vie de la Vierge*, seule série conservée dans son intégralité et dont neuf scènes sont présentées ici.

Il semble que ces séries aient été réalisées en dehors de toute commande. On y découvre alors d'autres aspects de la démarche de Stella et notamment, dans la série de *La Passion*, une recherche plus expressive, un jeu de contrastes renforcés.

Ironie de l'histoire, la série de la *Vie de la Vierge* fut gravée deux fois, mais en Italie au 18^e siècle sous le nom de... Poussin ! Ces falsifications à visées commerciales ont contribué à l'oubli du nom de Stella.

LES DERNIERS SUJETS SACRES

Stella peint jusqu'à la fin de sa vie de petits tableaux de dévotion privée représentant Jésus et sa famille. Ces scènes d'intimité domestique montrent combien Stella s'insère dans le courant de la Contre-Réforme catholique, en humanisant les représentations sacrées pour les rendre proches des fidèles.

De formats plus ambitieux, *Le Repos en Égypte*, ou *Le Christ au désert servi par les anges* sont des tableaux destinés à des collectionneurs. On y retrouve les figures angéliques chères à Stella, qui accompagnent encore saint Joseph dans son dernier voyage (*La Mort de saint Joseph*). Dans un style très personnel, Stella conjugue une grande rigueur dans la construction des scènes et le choix des motifs, avec un regard tendre sur la vie quotidienne des figures sacrées.

A cette même période, et bien que malade, l'artiste entreprend deux grands tableaux d'église, *La Samaritaine* en 1652 pour les Carmélites de Paris (non présenté ici), et en 1654, pour les Carmes de Provins, l'ultime version de *Jésus retrouvé par ses parents dans le Temple* (salle "Peintre d'église").

CLAUDINE BOUZONNET STELLA (1636-1697)

Si Stella ne se maria pas, il constitua avec la famille de sa sœur Madeleine et de son beau-frère Etienne Bouzonnet un véritable atelier familial dans son logement du Louvre. Il initia à la gravure et à la peinture ses neveux et nièces Claudine, Antoine, Françoise, Antoinette et Sébastien, et ce sont eux qui gravèrent la plupart de ses productions et quelques tableaux de sa collection. Bientôt, ils accolèrent le nom de Stella au leur, revendiquant ainsi son héritage intellectuel et artistique.

Claudine, l'aînée et la dernière survivante de la lignée, a particulièrement contribué à la diffusion de l'œuvre de Stella. Elle grave de nombreuses séries de dessins ou œuvres peintes de Jacques, notamment *Les Pastorales* et *Les Jeux et plaisirs de l'enfance*.

En 1693, elle dresse un inventaire détaillé de ses biens, comprenant la collection léguée par Stella à sa mort. Ce document exceptionnel permet de mieux connaître aujourd'hui la personnalité de celui qui fut l'une des plus brillantes *étoiles* de son siècle.

JACQUES STELLA (1596 – 1657)

Repères Chronologiques

FORMATION A LYON (1596 - c. 1618)

- Vers 1588-1590 Le père de Jacques Stella, François Stella (Malines ?, v. 1563 - Lyon, 1605), peintre d'origine flamande, s'établit à Lyon, après un séjour en Italie.
- 29 septembre 1596 Baptême de Jacques Stella
- 26 octobre 1605 Mort de François Stella
- 1610 Stella reçoit probablement une première formation dans l'atelier de son beau-père, le peintre Jacques Maury

LES ANNEES ITALIENNES (c. 1619 - 1634)

- v.1619-1622 Stella est établi à Florence
- 1623-1634 Stella est établi à Rome.
- 1632 –1633 Stella reçoit des paiements des Barberini pour plusieurs peintures sur pierre et cuivre.

LE DEPART POUR LA FRANCE (1634-1635). VENISE, MILAN ET LYON

- 1635 Stella passe 6 mois dans sa ville natale.
Il signe et date *l'Adoration des mages* réalisée pour la chapelle de la confrérie des peintres, au couvent des Cordeliers de Saint-Bonaventure (Lyon, musée des Beaux-Arts).

LA CARRIERE PARISIENNE (1636-1657)

- Avril 1639 Séjour de Jacques Stella à Lyon
- 17 décembre 1640 Nicolas Poussin, appelé en France par Sublet de Noyers, le Surintendant des bâtiments du Roi, arrive à Paris.
Stella illustre une série de publication de l'Imprimerie Royale récemment fondée.
- 1642 Mort de Richelieu
- Avril-septembre Stella est à Lyon
- 1643 Mort de Louis XIII
- 1644 Jacques Stella reçoit du futur roi Louis XIV l'ordre de Saint-Michel
- 1645 Stella réalise pour les franciscaines de Sainte Elisabeth de Bellecour (Lyon) un important retable, *La Vierge apparaissant à sainte Elisabeth de Hongrie* (aujourd'hui à Versailles, église Saint-Symphorien de Montreuil).
- 29 avril 1657 Mort de Jacques Stella.

L'HERITAGE STELLA

- 10 août Claudine Bouzonnet Stella obtient du roi le privilège de faire graver l'œuvre de son oncle.
- 23 août 1658 Claudine de Masso, conformément aux volontés de son fils, remet à chacun de ses cinq petits-enfants un tableau de Nicolas Poussin appartenant à la succession de Jacques Stella.
- 31 août 1660 Décès de Claudine de Masso. En octobre 1660, ses biens sont partagés entre Etienne Bouzonnet et Françoise Stella.
- 1697 Mort de Claudine Bouzonnet Stella.

JACQUES STELLA (1596 – 1657)

Le parcours de l'exposition

Nombre des œuvres de Stella sont aujourd'hui perdues ou détruites, mais beaucoup sont réapparues, en mains privées ou sur le marché de l'art, pendant la préparation de cette exposition, ce qui laisse espérer d'autres belles découvertes...

Au regard de 200 œuvres (tableaux, dessins et gravures), présentées selon un parcours chronologique, l'exposition veut mettre en lumière la richesse et l'étonnante diversité de la production de Jacques Stella. L'exposition sera l'occasion de rassembler les grands chefs-d'œuvre qui ont jalonné la vie du peintre : la période florentine, avec ses beaux dessins au lavis et à l'encre brune réalisés dans le style de Jacques Callot ; la période romaine, avec ses petits tableaux d'un extrême raffinement, peints sur des supports précieux (marbre, paragon, lapis-lazuli) ; enfin la période française, la plus riche en œuvres conservées, qui marque l'ascendant croissant de Nicolas Poussin sur son art.

SECTION I. PORTRAITS

- **Portrait de Jacques Stella et de sa mère, Claudine de Masso**, v. 1635-1640 ?, huile sur toile, Vic-sur-Seille, Musée Départemental Georges-de-La-Tour
- **Portrait de Jacques Stella (Autoportrait)**, non daté, huile sur toile, Lyon, Musée des Beaux-Arts
- **Claudine Bouzonnet Stella, d'après Jacques Stella, Portrait de Jacques Stella, de trois-quarts à droite**, non daté, gravure à l'eau-forte, Nancy, Musée des Beaux-Arts
- **Portrait de la mère de Jacques Stella, Claudine de Masso, âgée de 80 ans**, 1654, dessin, pierre noire, Oxford, Ashmolean Museum of Art and Archaeology

SECTION II. FLORENCE, VERS 1619-1622

- **Le Songe de Jacob**, 1620, gravure à l'eau-forte, Florence, Galerie des Offices, Gabinetto Disegni Stampe
- **Cérémonie de la présentation des Tributs au grand duc de Toscane, ou La fête des chevaliers de Saint Jean**, 1621, gravure à l'eau-forte, Lyon, Bibliothèque Municipale, Fonds Ancien
- **La Foire de Prato**, non daté, dessin, plume et encre noire, lavis gris, rehauts de gouache blanche sur papier brun, Oxford, Ashmolean Museum of Art and Archaeology
- **Scènes de la passion du Christ dans un encadrement ornemental**, non daté, dessin, plume et encre brune, lavis d'indigo, sanguine sur papier, Londres, Courtauld Institute of Art Galleries
- **Danse d'enfants nus devant une hôtellerie**, v. 1620, gravure à l'eau-forte, Nancy, Musée des Beaux-Arts
- **Le Vendeur de tripes pour chats**, 1621, gravure à l'eau-forte, Florence, Galerie des Offices, Gabinetto Disegni Stampe
- **Trois femmes et un enfant**, non daté, dessin, plume et encre brune, Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

SECTION III. ROME, 1623-1634 : L'ŒUVRE GRAPHIQUE

- **Saint Georges et le Dragon**, non daté, dessin, plume et encre brune sur traces de crayon noir, rehauts de blanc, Florence, Galerie des Offices, Gabinetto Disegni e Stampe
- **Saint Georges et le Dragon**, 1623, gravure à l'eau-forte, Paris, Bibliothèque Nationale France, Département des Estampes et de la Photographie

Paul Maupain (v. 1553-1647) d'après Jacques Stella, série Les camaïeux bleus, gravures sur bois, certaines datées 1624 et 1625 :

- **Le Massacre des Innocents**, bois gravé, Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts
- **Le Baptême du Christ**, bois gravé, impression en noir sur papier bleu, rehauts de gouache blanche au pinceau, Paris, Institut Néerlandais
- **Les Noces de Cana**, v. 1625, bois gravé, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie
- **Les Vierges sages et les Vierges folles**, bois gravé, Paris, Bibliothèque de Nationale France, Département des Estampes et de la photographie
- **Le Lavement des pieds**, bois gravé, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie
- **La Cène**, bois gravé, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie
- **Salvator Mundi**, bois gravé, impression en noir sur papier bleu, rehauts de gouache blanche au pinceau, Paris, Institut Néerlandais

- **L'Immaculée Conception**, bois gravé, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie
- **Saint Jacques le mineur**, bois gravé, Paris, Bibliothèque de Nationale France, Département des Estampes et de la Photographie
- **La Sibylle libyque**, gravure sur bois, Nancy, Musée des Beaux-Arts
- **Sibylle Egyptienne**, bois gravé, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie
- **La Naissance de la Vierge**, non daté, gravure au burin, Rouen, Bibliothèque municipale
- **Jérôme David d'après Jacques Stella, L'Assomption de la Vierge**, non daté, gravure au burin, Rouen, Bibliothèque municipale

SECTION IV. ROME, 1623-1634 : PEINTURES ET DESSINS

- **Le Christ en croix et la Madeleine**, 1625, huile sur cuivre, Collection particulière
- **Une Musique à la lumière d'une chandelle ou Concert nocturne**, non daté, dessin, plume et lavis, Amsterdam, Rijksmuseum, Rijksprentkabinet
- **La Reine de Saba ? Sainte Ursule ? (fragment)**, huile sur marbre noir, collection particulière
- **☐ Sainte Cécile, avec vue de la Villa Médicis**, 1626, huile sur cuivre, Rennes, Musée des Beaux-Arts
- **L'Assomption de la Vierge**, 1627, huile sur toile, Nantes, Musée des Beaux-Arts
- **☐ La Sainte Famille visitée par sainte Elisabeth, Zacharie et saint Jean-Baptiste ; Dieu le père, le Saint Esprit et des angelots portant les instruments de la Passion**, non daté, huile et or sur cuivre, Lyon, Musée des Beaux-Arts
- **Sainte Marie-Madeleine pénitente**, 1630, huile sur pierre noire, collée au plâtre sur ardoise, Munich, Bayerisches Museen.
- **Sainte Marie-Madeleine pénitente**, non daté, huile sur bois de chêne, Lyon, collection particulière
- **L'Annonciation**, 1631, lapis-lazzuli, Pavie, Museo Civico, Castello Visconteo
- **L'Adoration des bergers ou La Nativité***, 1631, dessin, plume et encre brune, lavis brun sur papier brun, Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
- **La Tentation de saint Antoine***, non daté, dessin, plume et encre brune, lavis brun, Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
- **Judith en prières dans la tente d'Holopherne**, non daté, huile sur marbre noir, Collection particulière
- **Judith en prières dans la tente d'Holopherne**, non daté, huile sur ardoise, Rome, Galleria Borghèse
- **Marthe et Marie ou La Conversion de Marie**, non daté, huile sur pierre, Lyon, collection particulière
- **Un guerrier oriental et sa suite sur une colline boisée avec un camp militaire à l'arrière-plan dit autrefois Hippolyte d'Este et Mathias Corvin**, 1631, dessin, plume et lavis d'encre brune sur préparation à la pierre noire, Oxford, Ashmolean Museum of Art and Archaeology
- **Allégorie sur la mort du cardinal Scipion Borghèse***, 1633, dessin, plume et encre brune, lavis brun, Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
- **Lettre à François Langlois**, dessin, Rome, 19 février 1633, Paris, Institut Néerlandais
- **☐ Olympe abandonnée par Birène***, 1633, dessin, sanguine, pierre noire, lavis brun, rehauts de blanc, Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts
- **☐ La Gloire des Princes, dit aussi Glorification des Vertus ou Allégorie de la Vertu**, [1633], dessin, lavis brun et rehauts de gouache blanche sur préparation à la pierre noire, Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
- **La Sainte Famille avec saint Jean-Baptiste enfant et un ange***, 1633 ?, huile sur ardoise, Montpellier, Musée Fabre

SECTION VI. DE ROME A PARIS

- **☐ Bethsabée recevant le message de David** dit aussi **David et Bethsabée**, 163[4] ?, huile sur toile, Paris, collection particulière
- **☐ Le Jugement de Salomon**, non daté, huile sur toile, Vienne, Kunsthistorisches Museum
- **La Lapidation de Saint Etienne**, v. 1623-1624 ou 1630, huile sur cuivre, Cambridge, Fitzwilliam Museum
- **☐ Sémiramis**, 1637, huile sur ardoise, Lyon, Musée des Beaux-Arts.
- Claude Goyrand d'après Jacques Stella, **Le Retour d'Egypte**, av. 1634, gravure, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie
- **☐ L'Adoration des anges**, 1635, huile sur toile, Lyon, Musée des Beaux-Arts
- François de Poilly d'après Jacques Stella, **Le Repos pendant la Fuite en Egypte**, non daté, gravure au burin, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie
- **La Sainte Famille avec saint Jean-Baptiste dans un intérieur (ou l'Enfant Jésus sur un mouton)**, non daté, huile sur ardoise, Cherbourg, Musée Thomas Henry
- **Adoration de l'Enfant**, 1639, huile sur cuivre, Barnard Castle, Bowes Museum, Angleterre
- **La Sainte Famille avec une ronde d'anges**, non daté, huile sur cuivre, Paris, collection particulière
- **La Vierge et l'Enfant avec Saint Jean-Baptiste**, non daté, huile sur marbre noir, Florence, Galleria Palatina, Palazzo Pitti

- **La Vierge et l'Enfant avec saint Jean-Baptiste**, huile sur ardoise, Epinal, Musée départemental d'art ancien et contemporain
- **Le Sommeil de l'Enfant Jésus avec trois angelots (Anne d'Autriche et le Dauphin, futur Louis XIV)**, [1638 ?], huile sur marbre parangon, Lyon, Musée des Beaux-Arts
- **Sainte Cécile jouant de l'orgue**, huile sur cuivre, Paris, Musée du Louvre, Département des Peintures
- **La Vierge et l'Enfant avec le petit saint Jean-Baptiste tenant un agneau**, non daté, huile sur bois, Lyon, Musée des Beaux-Arts
- **La Sainte Famille avec un ange qui prépare la bouillie**, non daté, huile sur cuivre, Toulouse, Musée des Augustins
- **Le Repos de la Sainte Famille avec sainte Elisabeth et saint Jean-Baptiste**, non daté, huile sur toile, Toulouse, Musée des Augustins
- **Vierge et l'Enfant avec le petit saint Jean-Baptiste**, non daté, huile sur ardoise, Montréal, Musée des Beaux-Arts
- **La Vierge adorant l'Enfant endormi**, non daté, huile sur marbre noir, Epinal, Musée départemental d'art ancien et contemporain

SECTION VI : PEINTRE DU ROI, PEINTRE D'ÉGLISE

- **Claude Mellan d'après Jacques Stella, La Lactation de saint Bernard**, frontispice des *Œuvres de saint Bernard*, 1640, gravure sur bois, Paris, Bibliothèque Nationale France, Département des Estampes et de la Photographie
- **De Imitatione Christi**, 1640, dessin, Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
- **De Imitatione Christi**, 1640, dessin, plume, encre, lavis brun, rehauts de gouache blanche sur tracé à la mine de plomb, Vienne, Graphische Sammlung Albertina
- **Claude Mellan d'après Jacques Stella, De Imitatione Christi**, 1640, gravure sur bois, Paris, Bibliothèque Nationale France, Département des Estampes et de la Photographie
- **Sainte Anne conduisant la Vierge au Temple**, 1640, huile sur toile, Rouen, Musée des Beaux-Arts
- **Saint Louis faisant l'aumône**, 1640, huile sur toile, Bazas (Gironde), musée-apothicairerie, dépôt de l'église Saint-Jean
- **La Vierge donnant à manger à l'Enfant, avec un angelot soufflant sur le réchaud**, non daté, huile sur toile, Blois, Musée communal du château
- **Le Christ mort sur les genoux de la Vierge**, non daté, huile sur toile, Limoges, Musée municipal
- **Le Christ mort**, 1643, huile sur cuivre, Paris, collection particulière
- **Triomphe de Louis XIII sur les ennemis de la religion**, 1642, huile sur lapis-lazzuli, Versailles, Musée national du château
- **Jésus-Christ ressuscité apparaissant à sa mère**, huile sur albâtre oriental octogonal, Paris, Musée du Louvre, Département des peintures
- **Jésus retrouvé par ses parents dans le Temple**, non daté, huile sur toile, Saint-Béat (Haute-Garonne), église
- **La Naissance de la Vierge**, 1644, huile sur bois, Lille, Musée des Beaux-Arts
- **Jésus retrouvé par ses parents dans le Temple**, 1645, huile sur bois, Lyon, Musée des Beaux-Arts
- **Le Baptême du Christ**, 1645, dessin, plume et encre, lavis brun, Lyon, collection particulière
- **Le Baptême du Christ**, 1645, dessin, plume et encre, lavis gris, Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
- **Le Baptême du Christ**, 1645, huile sur toile, Paris, église Saint-Louis-en-l'île
- **L'Apparition de la Vierge à sainte Elisabeth de Hongrie en présence de saint Jean l'Évangéliste et de saint François d'Assise**, 1654 ?, plume et encre brune, lavis gris, rehauts de gouache blanche sur papier teinté, Nancy, Musée des Beaux-Arts
Œuvre présentée uniquement dans l'exposition de Toulouse
- **L'Apparition de la Vierge à sainte Elisabeth de Hongrie**, 1645 ou 1654, Paris, Galerie Coatalem
- **L'Apparition de la Vierge à sainte Elisabeth de Hongrie**, 1645, huile sur toile, Versailles, église Saint-Symphorien de Montreuil

SECTION VII. SUJET CLASSIQUES

La Mort de Marc-Antoine en présence de Cléopâtre et d'Octave, non daté, huile sur cuivre, Budapest, Musée des Beaux-Arts

- *Vénus et l'Amour dans la forge de Vulcain (l'Amour aiguise ses flèches, Vénus les teste)*, non daté, huile sur toile, Paris, collection particulière
- *Allégorie de l'Astronomie*, non daté, huile sur toile, collection particulière
- *Allégorie de la Sculpture*, non daté, huile sur toile, collection particulière
- *Clélie passant le Tibre*, non daté, dessin, pierre noire, encre brune, collection particulière
- *Clélie passant le Tibre*, non daté, huile sur toile, Paris, Musée du Louvre, Département des Peintures

SECTION VIII. SUJETS SACRES

- *Le Repos pendant la Fuite en Egypte*, 1646, dessin, lavis gris et rehauts de blanc, collection particulière
- *Le Christ bénissant*, 1647, huile sur bois, collection particulière
- *La Vierge*, 1647, huile sur bois, Paris, collection particulière
- *La Vierge*, dite *Figure de femme debout*, non daté, dessin à la sanguine, Dijon, Musée des Beaux-Arts
- *La Sainte Famille*, 1633 [43 ?], non daté, dessin à la sanguine, Vienne, Albertina
- *Claudine Bouzonnet Stella d'après Jacques Stella, Le Christ à la colonne*, gravure sur bois, Nancy, Musée des Beaux-Arts
- *Jésus retrouvé par ses parents dans le Temple*, 1649, huile sur cuivre, Schiedam, église Saint-Liduina
- *Le Mariage de la Vierge*, 1650, carton de tapisserie, Toulouse, Musée des Augustins
Œuvre présentée uniquement dans l'exposition de Toulouse

SECTION IX. L'EFFET POUSSIN

- *L'Enlèvement des Sabines*, non daté, dessin, plume et encre brune sur esquisse à la pierre noire, lavis gris, collection particulière.
- *L'Enlèvement des Sabines*, non daté, huile sur toile, Princeton, The University Art Museum
- *Salomon sacrifiant aux idoles*, non daté, huile sur toile, Lyon, Musée des Beaux-Arts
- *Salomon recevant la reine de Saba*, non daté, huile sur toile, Lyon, Musée des Beaux-Arts

SECTION X. DERNIERS SUJETS SACRES

- *La Vierge et l'Enfant avec saint Jean-Baptiste*, 1650, huile sur marbre noir, collection particulière
- *La Sainte Famille*, non daté, huile sur toile, Angers, Musée des Beaux-Arts.
- *La Sainte Famille avec saint Jean-Baptiste dans un intérieur*, 1651, huile sur toile, Dijon, Musée des Beaux-Arts
- *Le Repos pendant la Fuite en Egypte*, ou *La Sainte Famille à la grappe*, 1652, huile sur toile, Madrid, Museo Nacional del Prado
- *Le Christ et la Samaritaine*, 1652, dessin, plume et pinceau, encre et lavis, Vienne, Albertina
- *Le Christ et la Samaritaine*, 1652, dessin, plume, encre brune, lavis gris sur pierre, Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
- *Jésus retrouvé par ses parents dans le Temple*, 1654, huile sur toile, Provins, église Saint-Ayoul
- *La Vierge en prière et l'Enfant endormi*, 1654, huile sur toile, collection particulière
- *La Nativité*, dessin, plume et encre brune, lavis bruns, rehauts de gouache blanche, Lyon, Musée des Beaux-Arts
- *La Fuite en Egypte : la Sainte Famille montant en barque*, dessin, Vienne, Akademie der bildenden Künste, Kupferstichkabinett
- *Le Christ au désert servi par les anges*, huile sur toile, Florence, Galleria dei Uffizi
- *La mort de saint Joseph*, non daté, huile sur toile, Grenoble, Musée de Grenoble
- *La mort de saint Joseph*, 1657, dessin, Vienne, Akademie der bildenden Künste, Kupferstichkabinett
- *L'Embaumement du Christ*, v. 1655, huile sur toile, Montréal, Musée des Beaux-Arts

SECTION XI. D'APRES NATURE

La mort astrologue, 1648, dessin, plume et encre noire, lavis gris, collection particulière

- **☐ *Un vieil homme endormi derrière une vieille femme lisant un grand livre, tous deux assis***, non daté, dessin, mine de plomb et lavis brun, Oxford, Ashmolean Museum
- ***Cinq Hommes soulevant un bloc de pierre***, non daté, dessin, plume et encre brune, lavis gris et brun sur traces de pierre noire, New York, The Metropolitan Museum of Art
- ***Un Vieil homme, deux jeunes femmes et une vieille femme avec un enfant assis devant un mur***, non daté, dessin, graphite, lavis gris, Vienne, Albertina
- **☐ *Jésus retrouvé par ses parents dans le Temple***, 1641-1642, huile sur toile, Les Andelys, église Notre-Dame

SECTION XII. LA VIE DE LA VIERGE

- ***La Rencontre d'Anne et Joachim à la Porte dorée***^{*}, non daté, dessin, plume et encre brune, lavis gris sur esquisse au crayon, Nancy, Musée des Beaux-Arts
- ***La Naissance de la Vierge***, non daté, dessin, pierre noire et lavis gris, Paris, collection Prat
- ***Le Songe de saint Joseph***, non daté, dessin, New York, Pierpont Morgan Library
- ***La Visitation***, non daté, dessin, plume et encre noire/grise, lavis gris sur trait de plombagine, Lyon, Musée des Beaux-Arts
- ***La Vierge entourée d'anges présente l'Enfant Jésus à Dieu le Père***, non daté, dessin, plume et encre noire, lavis gris sur trait de plombagine, Lyon, Musée des Beaux-Arts
- **☐ *L'Adoration des Mages***, non daté, dessin, collection particulière
- ***La Fuite en Egypte***, non daté, dessin, plume et encre brune, lavis gris, rehauts de gouache blanche, New York, The Metropolitan Museum of Art, Harry G. Sperling Fund
- ***Le Massacre des Innocents***, non daté, dessin, Princeton University, The Art Museum Purchase, Laura P. Hall Memorial Fund
- ***La Dormition de la Vierge, dit aussi La Mort de la Vierge***, non daté, dessin, Amsterdam, Rijksmuseum

SECTION XIII. LES PASTORALES

Claudine Bouzonnet Stella d'après Jacques Stella, *Les Pastorales*, série de 17 gravures à l'eau-forte, 1667, collection particulière :

- ***Page de titre***
- ***La Fenaison***
- ***La Culture des plantes et la greffe de l'arbre***
- ***Le Repas champêtre***
- ***Le Frappe-main***
- ***La Chasse au loup***
- ***Le Branle***
- ***La Pipée aux oiseaux***
- **☐ *La Moisson***
- ***Le Jeu de quilles et de l'escarpolette***
- ***La Vendange***
- ***La Balançoire***
- ***Le retour du travail***
- ***Un Fermier attablé avec sa famille***
- ***Mes fiançailles***
- ***Le Cortège nuptial***
- ***La Veillée à la ferme pendant l'hiver***

Les Saisons

- ***L'Hiver***^{*}, dessin, plume et encre grise, lavis d'encre grise, Munich, Staatliche Graphische Sammlung
- *Les Mois*
- ***Février. Mascarade***, dessin, plume, encre brune, lavis d'encre de Chine, rehauts de gouache blanche sur préparation à la sanguine, Collection particulière
- ***Août. La Pêche***, dessin, sanguine, Collection particulière
- ***Septembre. La Cueillette des pommes***, dessin, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum
- ***Le Repas des moissonneurs***, dessin, lavis d'encre de Chine, collection particulière
- ***Le Retour des vendanges***, dessin, sanguine, Sainte-Foy-lès-Lyon, collection particulière
- ***La Coupe du bois***, dessin, sanguine, Paris, collection particulière
- ***Paysage au laboureur***, 1655, dessin, gouache, Paris, collection particulière Benjamin Perronet, Christie's Paris

SECTION XIV. LA PASSION

- **Le Christ au Jardin des oliviers***, dessin, plume et encre brune, lavis gris sur traces de crayon noir, huile sur toile, Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
- Claudine Bouzonnet Stella d'après Jacques Stella, gravures, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie
Le Christ au Jardin des oliviers ou **L'Agonie au Jardin**,
L'Arrestation du Christ
Le Reniement de saint Pierre
Jésus devant Caïphe
Le Christ mené de Caïphe chez Pilate
Jésus devant Hérode
Jésus ramené devant Pilate

SECTION XV. CLAUDINE BOUZONNET STELLA

- Anonyme, XVIIIe s., d'après Claudine Bouzonnet Stella, **Claudine Bouzonnet Stella, tournée vers la droite, tenant une palette d'après l'ex-voto de 1653**, dessin, sanguine sur papier crème, Oxford, Ashmolean Museum of Art and Archaeology
- Anonyme, XVIIIe s., d'après Claudine Bouzonnet Stella, **Claudine Bouzonnet Stella peignant la Vierge et l'Enfant d'après l'ex-voto de 1653**, dessin, sanguine sur papier crème, Oxford, Ashmolean Museum of Art and Archaeology
- Claudine Bouzonnet Stella, **Cérémonies observées à la réception du dauphin dans la confrérie du Rosaire***, dessin, encre, pinceau et lavis d'encre grise et noire sur traits de pierre noire, Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, collection Edmond de Rothschild

Série de la Vie de la Vierge

- **Le Mariage de la Vierge**, dessin, Paris, collection particulière
- **L'Annonciation**, dessin, Paris, collection particulière
- **La Visitation**, dessin, Paris, collection particulière
- **La Présentation au Temple***, dessin, plume et encre noire, lavis gris, Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts

SECTION XVI. LES JEUX ET PLAISIRS DE L'ENFANCE

L'ensemble de ces gravures sont conservées à Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie

- Claudine Bouzonnet Stella d'après Jacques Stella, **Frontispice**
- François de Poilly ou Jean Couvay d'après Jacques Stella, **Le Dada, Le Volant, La Balançoire, Le Masque**
- Claudine Bouzonnet Stella d'après Jacques Stella
Le Jeu des espingles, Le Sabot, La Fossette, La Rangette, La Fossette aux noyaux, La Merelle et le Cerf-volant, La Merelle à cloche-pié, le Brelan, Le Bain, La Glissoire, Le Jeu de Pet en gueule, La Jouste, Le Court baston, Les Dez, La Poste, Le Cercle et le Bilboquet, La Mouche, La Crosse, Le Bâtonnet et la Charrue

▣ Visuels disponibles pour la presse sur CD.

JACQUES STELLA (1596 – 1657)

Sélection de notices d'œuvres

Portrait de Jacques Stella. (Autoportrait).

Non daté, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts, (acquis en 1856).

Stella a multiplié les autoportraits dans ses tableaux et gravures. De quelque manière que l'on interprète cette présence répétée, elle suppose un tempérament porté à l'analyse de soi, inquiet de s'observer dans le temps, fut-ce en marge de tableaux d'autels où le peintre pouvait aussi vouloir participer à l'évocation sacrée qu'il mettait en image.

Le personnage se présente de trois-quarts, avec une main cachée, comme souvent dans les autoportraits. Il tient une feuille de papier roulée où se distingue le bas d'une étude à la sanguine. « Elle pourrait symboliser l'un des attributs de l'artiste, du peintre ; charge symbolique pouvant être l'essentiel dans ce portrait intimiste, sans chevalet ni palette, ni autre allusion aux travaux de l'atelier que ce dessin. »

Des réticences persistent quant à l'attribution du tableau. La tradition de famille le disait un autoportrait à l'époque de son entrée dans les collections du musée des Beaux-Arts de Lyon. Cette attribution fut combattue la même année 1856, devant l'Académie de Lyon, par le peintre de fleurs Simon Saint-Jean, selon qui « la manière habile et franche avec laquelle est peint ce magnifique portrait prouve, plus que tous les arguments, qu'il n'est pas de Stella [...] » : et d'affirmer sans ambages qu'il est de Poussin, et peint à Lyon en 1642.

On a depuis avancé d'autres noms français (Vouet, Bourdon) ou nordiques (Jacques Herreyns, Nicolas de Helt Stockhade, Franz Hals (!), Jacob van Oost), dont aucun n'est pertinent. Jean-Pierre Cuzin en 2006 reconnaît ici la main de Le Brun.

C'est que le faire du tableau paraît trop hardi pour Stella, peintre réputé sage et froid. En fait, on le découvrira devant les œuvres rassemblées, la facture de Stella est plus variée qu'on le croit. Si la *Clélie* du Louvre présente des corps lisses, une surface glacée, c'est que le sujet, une assemblée de jeunes filles, et la référence à la statuaire antique, l'exigent. Quand il doit peindre les apôtres, saint Joseph ou un docteur de la Loi, Stella rend naturellement les accidents d'un visage d'homme mûr avec des accents rapides, une vibration du pinceau.

Cérémonie de la présentation des tributs au grand-duc de Toscane, dit aussi Fête des chevaliers de Saint-Jean

1621, Gravure à l'eau forte, Lyon, bibliothèque Municipale, Fonds Ancien

La cérémonie avait lieu chaque année le jour de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin. « Les vassaux et députés des villes de l'Etat du grand duc viennent luy faire hommage et s'acquitter du tribut dont ils lui sont redevables » (Mariette). Ce tribut consistait pour chacun des seigneurs des terres, châteaux et communes, en l'offrande d'une bannière de soie portant le nom de la localité, de vases d'argent et de cierges.

Ici, la place de la Seigneurie se déploie largement, avec le palazzo Vecchio, contre lequel est dressé le trône où sont assis le Grand-Duc duc et sa famille, entourés de gardes, les Offices, la Loggia dei Lanzi et au loin le Belvédère. Les spectateurs ont investi fenêtres et toits, et Stella s'est représenté à gauche, assis et dessinant, sur l'avancée de la toiture d'un palais, abrité par une ombrelle que tient son voisin. S'étirant en cercle autour d'une tribune centrale portant les étendards de la ville, le cortège des tributaires, en avant duquel chevauche le magistrat de Florence, est formé de deux groupes de cavaliers portant des drapeaux, séparés par un groupe de musiciens ; à l'extrême gauche, les porteurs de cierges attendent de défiler. Plusieurs figures et attitudes sont des emprunts à Callot, venant notamment de l'estampe de *L'Eventail* et de celle d'*Impruneta*.

Saint Georges et le Dragon, 1623

1623, Eau forte, Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des estampes et de la photographie

Comme *La Cérémonie des tributs*, le *Saint Georges* gravé à Rome semble une expérience unique dans l'œuvre de Stella.

Jacques Thuillier a surtout noté « sa fougue délicate, son romanesque mêlé d'un fin naturalisme » (remarquable dans les iris d'eau), chez un artiste fraîchement venu de Florence qui semble « n'avoir jamais vu Manfredi ou Lanfranc ».

Il s'agit ici d'une véritable gravure de peintre, pleinement maître de ses moyens, et sensible aux valeurs, comme l'a relevé Marianne Grivel : tandis que le combat impose sa violence au premier plan avec de profondes hachures, la perspective atmosphérique est admirablement rendue par des tailles de plus en plus légères. Et, pointe d'humour, trait familier que l'on retrouvera tout au long de l'œuvre, une vache et un cheval paissent dans le lointain...

Bethsabée recevant le message de David

163[4] ?, Collection particulière

Quatre figures, nues ou drapées, se détachent moins du décor qu'elles ne s'y fondent. Ce sont Bethsabée, deux servantes et un jeune messager. L'heure est celle du bain. Bethsabée jette sur la lettre tendue un regard plein d'appréhension. On ne remarque qu'au second regard, plus bas, une armée qui se met en route. Le récit biblique se trouve au *Second Livre de Samuel*, chapitre XI. David, de sa terrasse, aperçoit au bain Bethsabée, femme d'Urie, un officier hittite de son armée en guerre contre les Ammonites, alors au siège de Rabba. Il s'éprend d'elle, la fait enlever par des messagers. Bethsabée enceinte, David rappelle le mari à Jérusalem pour lui faire endosser la paternité de l'enfant à naître, mais Urie, par solidarité avec ses compagnons d'armes, s'obstine à dormir au campement, sans visiter sa femme. David enjoint à son général Joab de placer Urie, reparti au combat, dans un poste dangereux et de le laisser se faire tuer à l'ennemi. Lui mort, David épouse Bethsabée, dont il aura Salomon, ancêtre du Christ selon saint Matthieu (I, 7).

Il était de tradition chez les peintres de figurer dans une même scène le bain de Bethsabée et la remise de la lettre : est-ce celle qui lui exprime la volonté du roi, ou celle qui lui apprend la mort de son époux ? Stella montre ainsi deux ou trois épisodes successifs : le bain auquel assiste David ; le départ de l'armée qui mène Urie à la mort ; peut-être l'annonce de sa mort, qui provoque la tristesse de Bethsabée, consciente de sa faute.

La place de David dans le tableau a été modifiée : il était à l'origine beaucoup plus haut et un peu plus à gauche, comme le montre un repentir, et c'est à demi caché derrière un volet qu'il épiait Bethsabée.

Clélie passant le Tibre.

Non daté, Paris, musée du Louvre, département des Peintures

L'histoire de Clélie est l'objet de récits divergents selon les auteurs latins. Sur fond de lutte entre Rome et son ancien roi étrusque Porsenna, détrôné, une trêve survint en 508 av. J.-C. Pour la garantir, le consul Valérius Publicola remit aux Etrusques vingt otages pris dans les plus nobles familles romaines. En violation du traité, Clélie, l'une des dix jeunes filles, profitant d'une baignade dans le Tibre, regagna le camp romain avec ses compagnes. Publicola rendit l'otage aux Etrusques, mais Porsenna, frappé de son courage, lui offrit un cheval et la liberté pour elle et la moitié des fugitives.

Stella, comme bien d'autres artistes, a confondu volontairement les deux épisodes, celui de la fuite et celui de la libération, afin d'intégrer au premier, la fuite, les chevaux qui n'interviennent que dans le second, la libération.

Dans sa recherche érudite de *convenance*, Stella s'informe à la statuaire antique, les coiffures savamment élaborées, les drapés, les attitudes en témoignent.

La froideur du tableau, en fait, relève d'une volonté de détachement, de distance, même dans un sujet à l'évidence gracieux, qui trahit moins un néoclassicisme de circonstance qu'un hyperclassicisme, aux prises avec l'antique même, et que partagent dans les mêmes années un Laurent de La Hyre ou un Champaigne.

Salomon sacrifiant aux idoles

Non daté, Lyon, Musée des Beaux-Arts

Ce tableau fait pendant au *Salomon recevant la reine de Saba* acquis en 1992 par le musée de Lyon. Les deux tableaux illustrent des épisodes du Livre des Rois dans l'Ancien Testament.

Salomon sacrifiant aux idoles montre Salomon à la fin de sa vie, lorsqu'il se détourna des commandements de l'Eternel et se soumit aux caprices des femmes étrangères de son harem, qui chacune adorait son propre dieu. Salomon pour leur plaire fit construire des sanctuaires à leurs idoles Moloch et Astarté à qui il fit lui-même des offrandes.

Les deux scènes se répondent en un parfait balancement classique. Dans une majestueuse architecture intérieure aux riches pavements de marbre, éclairée par la lumière du matin, Salomon, dans la sagesse du début de son règne s'oppose à lui-même dans la folie de la vieillesse, sacrifiant de nuit aux idoles. Au trône du roi d'Israël répond celui de la divinité à tête de taureau...Aux figures statiques et solennelles correspondent les danses endiablées...

Stella a vraisemblablement voulu répondre ici au chef-d'œuvre de son ami Nicolas Poussin, le *Jugement de Salomon* (Paris, musée du Louvre), peint en 1649. Les deux tableaux de Lyon prouvent la capacité du peintre à créer de grandes compositions de peinture d'histoire à nombreux personnages.

Acquisitions récentes de deux œuvres de Jacques Stella par le musée des Beaux-Arts de Lyon

La sainte Famille visitée par sainte Elisabeth, Zacharie et saint Jean-Baptiste ; Dieu le père, le Saint Esprit et des angelots portant les instruments de la Passion.

Huile et or sur cuivre. H. 0,356 ; L. 0,264. Acquis par le Musée des Beaux-Arts de Lyon en avril 2006.

Conservé dans une collection de Valence en Espagne depuis les années 1830, ce tableau a été adjugé au musée de Lyon lors de la vente du 28 avril 2006 chez Christie's à Londres. Il a été restauré pour l'exposition.

L'iconographie est rare : si la vision de la croix portée par des anges apparaissant à l'enfant Jésus est courante, ou comme ici celle des instruments de la Passion, il est exceptionnel de trouver associé la rencontre des familles du Christ et de saint Jean. Symétriquement au groupe de Joseph et de la Vierge, c'est Zacharie et sainte Elisabeth qui arrivent, celle-ci portant sur un plateau trois objets, dont un collier de perles de corail, présents qui s'adressent à l'enfant : à ce rappel de sa nature humaine, Jésus oppose sa mission divine en tendant les bras vers les insignes de son futur martyr et vers Dieu le Père qui, bras étendus, se penche vers lui.

Le tableau compte parmi les œuvres importantes de Jacques Stella. Présentée dans le catalogue de vente de Christie's Londres comme une peinture de l'école sévillane du XVII^e siècle, la *Sainte Famille* est pourtant une œuvre sûre de Stella. Pierre Rosenberg, ancien Président-Directeur du Louvre et Sylvain Laveissière, Commissaire de l'exposition de Lyon, ont exprimé un avis sans réserve quant à l'attribution au peintre lyonnais.

Outre la très grande qualité d'exécution et le parfait état de conservation, la rareté de ce petit cuivre plaide en faveur d'une acquisition par le musée. Différents rapprochements stylistiques permettent en effet de le dater vers 1630, ce qui correspond au séjour romain de Jacques Stella (1623-1634). Or, ne sont connus que quelques dessins et une dizaine de peintures de cette période dont aucun n'était conservé au Musée des Beaux-Arts de Lyon.

Sémiramis appelée au combat, 1637, signée et datée sur le parchemin du messenger *J. Stella f 1637*.

Huile sur Ardoise, H. 0,361 ; L. 0,535.

Acquis par le Musée des Beaux-Arts de Lyon en novembre 2006.

Le sujet montre bien l'intérêt de Stella pour les thèmes rares : « Sémiramis, reine d'Assyrie, était occupée à sa coiffure, lorsqu'on l'informa de la révolte de Babylone. Aussitôt, avec une partie de ses cheveux encore dénoués, elle courut l'assiéger et ne voulut point achever d'arranger sa chevelure qu'elle n'eût replacé la ville sous son autorité » (Valère Maxime, *Actions et paroles mémorables*, Livre IX, chapitre III, Garnier, 1935).

Stella illustre le moment où le jeune guerrier apporte le message. Délaissant miroir, épingles, peignes et bijoux épars sur la table de toilette, où sont aussi posés sa couronne et son sceptre, Sémiramis se tourne vers le messenger en lui montrant une mèche de ses cheveux : elle n'achèvera sa toilette qu'après avoir maté la révolte. Le cadrage à mi-corps insiste sur l'intimité de la scène, qui relève du thème de la « femme à sa toilette », non de la scène guerrière. Stella mise sur la grâce de Sémiramis que rend plus troublante la soudaine gravité de ses traits à la lecture du parchemin.

Cette œuvre illustre un aspect très particulier de l'œuvre de Stella : la peinture sur pierre dure, technique qu'il a apprise en Italie. D'autre part, l'ensemble des œuvres de Stella conservées au Musée de Lyon présentent toutes, à part son autoportrait, des thèmes religieux. Cette acquisition permet ainsi d'illustrer un thème d'histoire antique dans l'œuvre de Stella.

JACQUES STELLA (1596 – 1657)

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

édité aux Editions Somogy

Ouvrage publié sous la direction de Sylvain Laveissière, Conservateur Général du Patrimoine au département des peintures du Musée du Louvre, en collaboration avec le Musée des Beaux-Arts de Lyon et le Musée des Augustins de Toulouse.

SOMMAIRE

Avant-propos

Introduction

Gilles Chomer et le musée des Beaux-Arts de Lyon

Sylvie Ramond et Alain Daguerre de Hureaux

Philippe Durey

ESSAIS

Jacques Stella, parcours de l'œuvre

Sylvain Laveissière

Le cabinet d'un « peintre parfait », A propos des « belles choses » de Jacques Stella

Mickaël Szanto et Isabelle Dubois

Regards sur les premières années de création de Stella à Florence

Fabienne Albert-Bertin

Jacques Stella et la peinture sur pierre

Anne-Laure Collomb

Le goût de l'estampe, Jacques Stella et la gravure

Lauren Laz

Les livres illustrés par Stella ; essai de catalogue

Isabelle de Conihout

BIOGRAPHIE

Repères biographiques

établis par Mickaël Szanto

CATALOGUE

Gilles Chomer*

Sylvain Laveissière

I. Portraits

II. Florence, v.1619-1622

III. Rome, 1623-1634 : l'œuvre graphique

IV. Rome, 1623-1634 : peintures et dessins

V. De Rome à Paris

VI. Peintre du Roi, Peintre d'église

(avec la participation de Guillaume Kazerouni et de Mickaël Szanto)

VII. Sujets classiques

VIII. Thèmes sacrés

IX. L'effet Poussin

X. Derniers sujets sacrés

XI. D'après nature

XII. *La Vie de la Vierge*

XIII. *Les Pastorales*

XIV. *La Passion du Christ*

XV. Claudine Bouzonnet Stella

XVI. *Les Jeux et plaisirs de l'enfance*

APPENDICES

Annexe : Inventaire de Claudine Bouzonnet Stella (1693). Tableaux, dessins, estampes et livres.

Mickaël Szanto

Les Poussin de Jacques Stella

Mickaël Szanto

Biographie

Expositions

* Ce catalogue utilise pour l'essentiel les recherches que Gilles Chomer consacra pendant plus de trente ans à l'artiste et qui devaient donner lieu à une monographie et à une exposition.

Caractéristiques du catalogue

Format : 24,60 cm x 28 cm à la française, 256 pages, 250 illustrations en quadrichromie.

Prix public : 35 € TTC

Autour de l'exposition

La peinture à Lyon au XVIIe siècle

Accrochage présenté au 2e étage du musée

3 octobre 2006 - 15 janvier 2007

La position géographique de Lyon en fit un lieu d'échanges privilégiés entre les foyers artistiques de l'Europe du nord et ceux de la Méditerranée, donnant ainsi à la peinture lyonnaise sa singularité dans le contexte artistique français du XVIIe siècle.

Les premières décennies du siècle sont marquées à Lyon par la reconstruction religieuse après les événements de la Réforme : les couvents lyonnais offrent aux peintres revenant d'Italie leurs premières commandes (Jacques Blanchard, François Perrier, Charles Le Brun) insufflant un courant d'une grande modernité. Dès 1655, la commande publique est contrôlée par Thomas Blanchet, peintre, architecte et sculpteur, appelé de Rome par le consulat lyonnais pour la décoration du nouvel Hôtel de Ville. Dans les années 1680, l'énigmatique Pierre-Louis Cretey adopte un style sans équivalent dans la peinture française de la fin du XVIIe siècle. Il participe au décor du réfectoire du couvent des Dames de Saint-Pierre, et réalise pour des amateurs lyonnais d'étonnants tableaux de dévotion ou de cabinet.

Commissariat : Isabelle Dubois, conservateur au Musée des Beaux-Arts de Lyon et Jean-Christophe Stuccilli animateur-conférencier au Musée des Beaux-Arts de Lyon

Le cabinet de Jacques Stella

Présenté au 2e étage du musée

24 janvier – 2 avril 2007

Parallèlement à l'exposition *Jacques Stella (1596 – 1657)*, le musée des Beaux-Arts de Lyon évoquera la collection et la bibliothèque du peintre, qui font aussi l'objet d'une étude dans le catalogue.

Jacques Stella est célèbre pour avoir rassemblé dans son appartement de la galerie du Louvre un ensemble important de tableaux de Nicolas Poussin. On sait moins qu'il posséda aussi une cinquantaine de toiles de maîtres aux attributions prestigieuses (Raphaël, Carrache), plus de quatre cents dessins de collection réunis en deux recueils, avec des attributions non moins prestigieuses (Raphaël, Jules Romain, Michel-Ange, Rubens, etc.), des centaines de gravures des meilleurs burinistes de la Renaissance (Dürer, Cornelis Cort, Marcantonio Raimondi, Giulio Bonasone, Pietro Santi, etc.), des portefeuilles entiers remplis d'estampes de Poussin, Callot, Tempesta, Errard, et de bien d'autres encore - ensemble singulier que complétait, chose rare chez les artistes de cette époque, une bibliothèque d'environ deux cents volumes.

Cette présentation de divers ouvrages précieux qui figuraient dans la bibliothèque du peintre ainsi que des estampes de la Renaissance permet d'évoquer le *mind map* de l'un des peintres les plus ambitieux du XVIIe siècle français.

Commissariat : Isabelle Dubois, Conservateur au musée des Beaux-Arts de Lyon et Mickaël Szanto, Historien de l'Art.

En collaboration avec la Bibliothèque municipale de Lyon (Yves Jocteur-Montrozier, Conservateur en chef), et la Bibliothèque Mazarine, Paris (Isabelle de Conihout, Conservateur), que nous remercions pour leurs prêts généreux.

La médaille au temps de Jacques Stella

Présentation dans le Médaillier du musée, 1er étage des collections.

15 novembre - 28 mai 2007

A l'occasion de la parution du *Catalogue des médailles françaises des XVe, XVIe et XVIIe siècles du musée des Beaux – Arts de Lyon*, un accrochage exceptionnel présentera les 168 médailles conservées au médaillier du Musée des beaux-Arts. Un éclairage particulier sera fait sur *La médaille au temps de Jacques Stella*.

A cette époque, deux artistes dominent la production nationale : Guillaume Dupré (1574-1647) et Jean Warin (1604-1672), tous deux graveurs officiels des rois Henri IV, Louis XIII et Louis XIV.

Au même moment, Claude Warin, frère de Jean, réalisa les grands médaillons de bronze apposés sur les façades de l'Hôtel de Ville de Lyon. Ces derniers connurent un tel succès que plus de trente Lyonnaises et Lyonnais lui commandèrent le leur. Sa réputation de médailleur dépassa même les limites de la ville et de la région puisqu'il réalisa une médaille pour Honoré II de Monaco.

Certaines de ces médailles françaises, présentées pour la première fois au public, sont de qualité exceptionnelle et se révèlent rares ou originales. Elles montrent la richesse du fonds conservé au Médaillier de Lyon, la seconde collection numismatique de France après Paris.

Un dossier de presse complet sur cette exposition est disponible sur demande.

Commissariat : François Planet, chargé de la conservation du médaillier du musée des Beaux-Arts de Lyon, assisté de Mélanie Grassi.

Visites commentées de l'exposition

À partir du vendredi 24 novembre, les lundis à 12h15 (1h) et à 14h30, jeudis à 16h, vendredis à 17h30, samedis à 10h30 (1h30)*

Visite en LSF avec les personnes sourdes et malentendantes

20 janvier à 14h (2h)*.

Regards approfondis

Cycle de 3 visites d'1h30 entre exposition et collections de peintures du 17^e siècle du musée.

- **Art et pouvoir au 17^e siècle : création d'une Académie royale de peinture**
8 janvier à 14h30*.
- **Entre Rome et Paris : peindre à Lyon au 17^e siècle**
15 janvier à 14h30*.
- **L'œuvre de Jacques Stella, parcours dans l'exposition**
22 janvier à 14h30*.

Rencontre avec les commissaires de l'exposition

Sylvain Laveissière, conservateur général du patrimoine au département des peintures du musée du Louvre, commissaire général de l'exposition et Isabelle Dubois, conservateur des peintures et sculptures anciennes au musée des Beaux-Arts de Lyon.

Gratuit sur présentation d'un billet d'exposition du jour.

26 janvier à 18h (1h30). Sans réservation dans la limite des places disponibles.

Musique de chambre

Les solistes de l'Orchestre national de Lyon interprètent, dans les salles de l'exposition **Jacques Stella**, Boismortier, Couperin, Barrière.

Gratuit sur présentation d'un billet d'exposition du jour.

1^{er} décembre à 18h30. Sans réservation dans la limite des places disponibles.

Festival de Musique Ancienne de Lyon

Musique à la cour de Louis XIII, interprété par l'ensemble *Douce Mémoire*, direction Denis Raisin-Dadre.

Information et réservation : 33 (0)4 78 38 09 09

Dimanche 17 décembre à 16h30, auditorium Henri focillon

Audioguide

L'audioguide propose un parcours de découverte de l'exposition d'une durée d'une heure environ. Il comprend des notices sur une trentaine d'œuvres et des interviews de spécialistes sur le contexte historique et les questions techniques.

Tarif : 2 €

Tarifs des activités :

Durée 1h : 3 € / Durée 1h30 : 4.60 € / Durée 2h : 6€.

* réservation : 33(0)4 72 10 17 52

Informations pratiques

Musée des Beaux-Arts de Lyon

20, place des Terreaux 69001 Lyon

Renseignements au 33(0)4.72.10.30.30

Réservation des activités au 33(0)4.72.10.17.52

Horaires d'ouverture

Exposition ouverte tous les jours, sauf mardi et jours fériés, de 10h à 18h, vendredi de 10h30 à 20h.

Tarifs des billets d'entrée

Gratuit pour les moins de 18 ans, les étudiants de moins de 26 ans et les chômeurs.

Exposition : 8 € / Tarif réduit : 6 €

Collections permanentes : 6 € / Tarif réduit : 4 €

Billet jumelé exposition, collections permanentes et expositions autour de Jacques Stella :

10 € / Tarif réduit : 7 €

Réservation Fnac : 33(0)8 92 684 694 (0.34 € / min)

Accès

Entrée de l'exposition : 16 rue Edouard Herriot

Accès réservé aux personnes en situation de handicap : 17 place des Terreaux

Parking des Terreaux et parking Hôtel de Ville de Lyon

Métro : lignes A et C, station Hôtel de Ville - Louis Pradel

Bus : lignes 1, 3, 6, 13, 18, 19, 40, 44, 91.

Vélov' : rue Edouard Herriot et rue Paul Chenavard

Contacts presse

Sylvaine Manuel de Condinguy

sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr

tél : 33(0)4 72 10 41 22

fax : 33(0)4 78 28 12 45